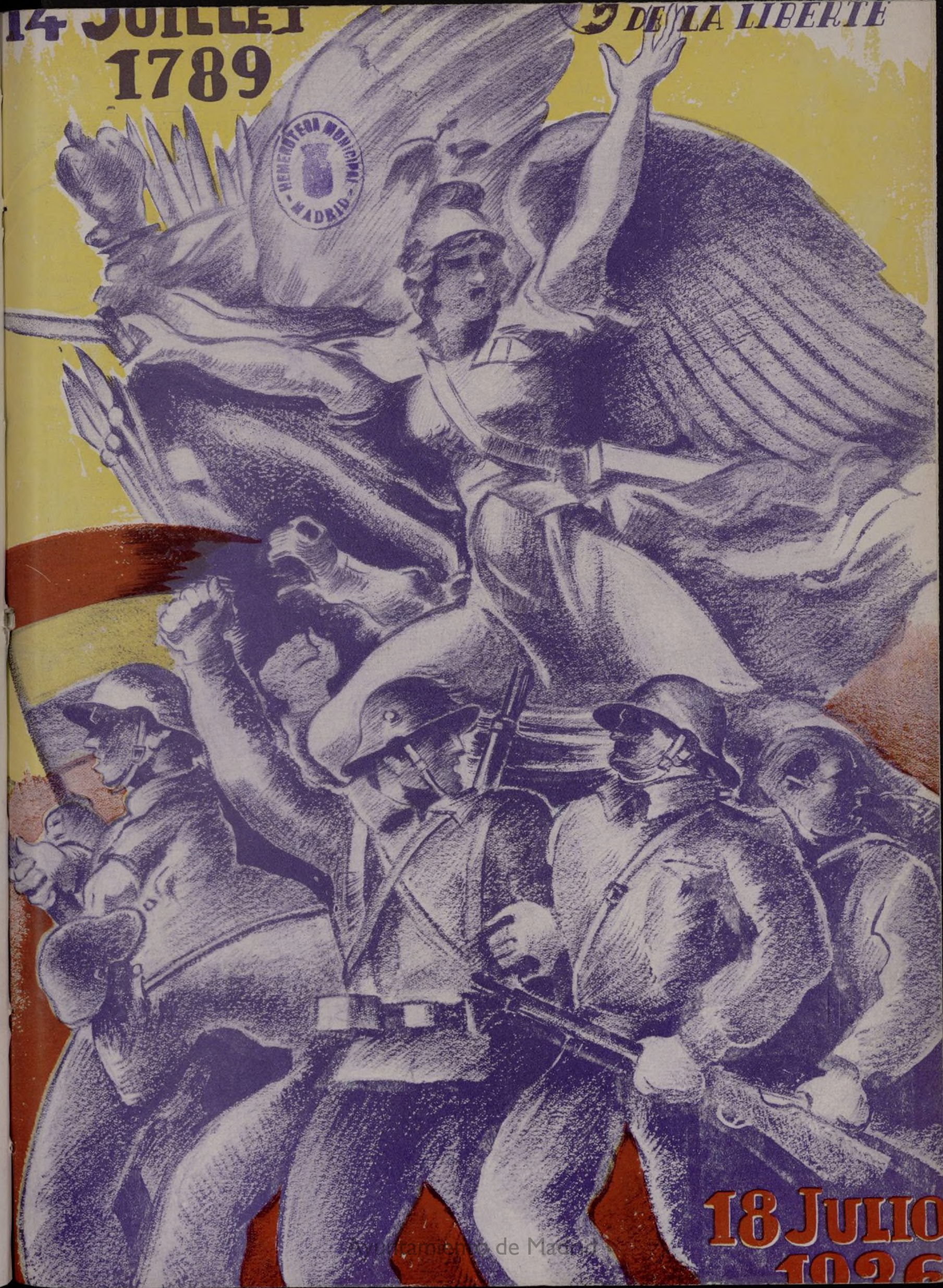


14 JUILLET
1789

9 DE LA LIBERTE



18 JULIO
1936

ayuntamiento de Madrid

Parti unique et unité syndicale

par ALVAREZ DEL VAYO

Avant d'entrer dans l'examen des rapports entre le parti et les syndicats il est nécessaire d'en finir une fois pour toutes avec cette équivoque, qu'en travaillant à la réalisation du Parti Unique, on met un obstacle ou on fait reculer l'unité syndicale.

Ce n'est pas voir le problème de l'unification du prolétariat dans sa totalité. Ou bien c'est mal envisager le problème de l'unité ouvrière, comme un regroupement, pour des motifs politiques immédiats, de forces prolétariennes pour les diriger les unes contre les autres.

Comme s'il pouvait s'agir lorsqu'on s'appuie sur les forces marxistes de déclencher la lutte contre les anarchistes, ou dans les syndicats de mettre un baillon aux communistes. Non, ici il n'y a pas d'autre bataille à livrer que celle engagée contre le fascisme, et l'unique manière de pouvoir la gagner, c'est de liquider, de surmonter, les divergences au fond surtout subjectives qui peuvent nous diviser.

Un Parti Unique qui serait conçu dans le but de l'opposer au mouvement syndical, naîtrait avec une blessure mortelle. Nous socialistes, intéressés depuis toujours à maintenir l'union la plus étroite avec l'U. G. T., nous ne nous laisserons pas entraîner à une telle bêtise. Et nos camarades Communistes, non plus, qui sont également convaincus, que "si le parti, nous citons littéralement les paroles de Staline, veut devenir une véritable force dans les masses, capable d'impulser la révolution, il doit se lier aux syndicats et s'appuyer sur eux".

Créer une centrale syndicale animée de l'idée de vouloir supplanter les partis et voulant leur enlever la fonction politique directrice, ce serait non seulement lui enlever toute vitalité mais signifierait—on parle tant de tradition,—tout simplement tourner le dos à ce qu'a été le socialisme en Espagne, durant 40 ans, en face de toute déviation du type anarchisant.

Au lieu de se contredire et de s'exclure, les deux formes indispensables du processus d'unification harmonisent entre elles et se complètent.

Ce n'est pas notre conception de la dernière heure. Dans un salut adressé aux J. S. U. à l'occasion du premier anniversaire de la grande assemblée de Madrid, dans laquelle fut heureusement forgée l'unité de la jeunesse, nous demandions de suivre son exemple et d'unifier les deux grands par-

tis marxistes, les deux centrales syndicales, et tout le peuple antifasciste, uni dans la même volonté de vaincre.

Nous voudrions qu'on nous dise, qu'y a-t-il d'incompatible à ce que d'une part les deux partis marxistes constituent, avec la rapidité qu'exigent les circonstances, le Parti unique et qu'en même temps les deux grands syndicats, répondant aux mêmes exigences du moment où le sort de l'Espagne, et l'avenir de toute la classe ouvrière sont en jeu, s'entendent sur une base d'unité d'action, sur les problèmes vitaux que pose la guerre, pour aboutir à l'unité organique tant désirée par tous.

Parmi tous ces problèmes, celui que les deux syndicats peuvent solutionner plus facilement que personne, c'est celui de l'industrie de guerre.

Onze mois de lutte ont donné la mesure de la capacité créatrice du prolétariat espagnol. C'est surtout grâce à son esprit combatif, que l'armée d'aujourd'hui a surgi de presque rien.

Placés devant les difficultés d'une technique de guerre ultramoderne mise au service des rebelles par les pays envahisseurs, nos mécaniciens s'en sont rendu mai-

tres, avec une rapidité qui remplit d'admiration et de surprise. Tanquistes, aviateurs, artilleurs, héros quasi légendaires, qui sont si près de nous; camarades dont la valeur ne le cède en rien à l'habileté.

Avec un élément ouvrier possédant de telles qualités, il n'y a aucune raison que notre industrie de guerre travaille à un rythme paresseux qui compromet notre victoire. L'expérience obtenue dans certaines usines et ateliers, que nous ne citerons pas pour des raisons d'élémentaire discrétion, mais où la claire conception des nécessités du front, l'attention vigilante des comités de contrôle ou l'action stimulante des Commissaires de Guerre les plus proches, ont brisé l'indolence et ont mis à vif les énergies productrices. Cela démontre quel rendement on aurait pu obtenir si l'U. G. T. et la C. N. T. avaient mis comme premier point de leur unité d'action, de réaliser en accord avec les directives du Gouvernement, un vaste programme d'intensification et de développement dans tout le pays, des industries de guerre.

Et aussi dans tout ce qui touche les autres aspects de la coordination définitive entre les efforts de nos combattants et ceux de

l'arrière. L'unité d'action syndicale en aurait terminé avec une situation intolérable. C'est déjà suffisant que nous ayions à mener la guerre contre les armes coalisées du fascisme international pour que nous ne puissions nous offrir le luxe de diviser notre propre front. Pour pouvoir bien faire la guerre il faut se sentir aidé et non pas être obligé de distraire continuellement le regard, en guettant ce qu'il y a à l'arrière.

A mesure que la guerre se prolonge, les problèmes de l'arrière deviennent plus aigus et plus inquiétants. Les événements récents indiquent jusqu'à quel point l'ennemi, en apprenant certes, essaie d'appliquer les méthodes de propagande mises en pratique avec efficacité par nos Commissaires, en semant sur le territoire loyal la défaillance et la discorde.

Tout ce travail de sape il faut l'arrêter par un travail infatigable. A travers l'action qu'embraserait l'activité commune et coordonnée des deux centrales syndicales à l'arrière, destinée à rappeler leurs responsabilités aux espagnols qui encore n'ont pas été utilisés à fond à développer dans tous les sens, aux champs comme à la ville, dans les fabriques comme dans les transports, le maximum d'activité au service de la guerre; à éviter que la provocation et l'inconscience ne trouve le chemin libre; toute cette activité serait décisive.

Mais il serait non moins important de pouvoir compter dans un moment déterminé, avec un prolétariat capable, par la cohésion, de résister à toute vacillation qui pourrait se produire au cours des mois qui nous séparent encore de la fin de la guerre.

Des symptômes non équivoques montrent la persistance de certaines vieilles porpositions excitées de l'extérieur et qui reprégnent vie chaque fois que l'interprétation exagérée d'un contre-temps militaire ou la spéculation sur d'éventuels désaccords internes avivent l'égoïsme de certains, qui ne sachant pas défendre la paix de l'Europe en faisant résolument front aux forces de l'agression, essaient par tous les moyens d'assurer à nos dépens.

L'histoire enseigne comment, dans chaque situation semblable, quand tous les autres ressorts de la résistance commencent à faire défaut le prolétariat, dont la caractéristique de classe ascendante lui impose de ne quitter le champ de lutte qu'après avoir employé toutes les armes de combat a toujours su être à l' hauteur de ses destinées. Mais pour cela le premier facteur c'est de s'appuyer sur la force que seule peut donner l'unité.



Ayuntamiento de Madrid

HITLER ET MUSSOLINI
Cette unité du prolétariat, peut nous coûter la tête.



De la défensive à l'offensive victorieuse!

Un an de lutte, et nous sommes en pleine offensive victorieuse. La direction des opérations nous appartient. Le Gouvernement Negrin a créé les conditions nécessaires de la première grande offensive, qui déjà nous a permis de reprendre des points stratégiques très importants, tels que Brunete, Villanueva de la Cañada, sur le Front du Centre, ainsi qu'Albarracin. Sur Teruel, notre offensive continue. Nous avons donné les deux premiers coups aux fascistes lors des contre-attaques de Guadalajara et de Pozoblanco. Mais à ce moment les conditions d'organisation de l'Armée espagnole ne permettaient pas de poursuivre ce qui avait été si bien commencé. Le gouvernement actuel du Front populaire a préparé des conditions qui permettront de dégager totalement Madrid.

Le point le plus important aux yeux des combattants, l'organisation et l'étude des moyens en notre possession pour réaliser le meilleur rendement, a été poussé au plus haut degré.

Notre héroïque aviation, nos tanks, notre artillerie, l'intendance, le ravitaillement, les réserves fraîches, tout cela est entre nos mains. Voilà ce qu'il y a de chan-

gé. Nous avons aujourd'hui une arrière-garde débarrassée des fascistes-trotskistes et animée par le meilleur esprit d'union, pour gagner la guerre, ce qui est encore un élément essentiel de la victoire.

Nous sommes donc sur le bon chemin. Le Gouvernement Negrin a groupé autour de lui toutes les forces de l'Espagne républicaine, nous sommes sur le chemin de la victoire. Il est intéressant dans ces heures décisives après un an de guerre d'évoquer le développement admirable de la lutte du peuple espagnol armé contre le fascisme envahisseur.

Le 18 juillet, jour de leur soulèvement, dans toute l'Espagne, les fascistes possédaient tout dans leurs mains, armes, munitions, cadres. Malgré cela, le peuple sans armes, les mains nues, se rendit maître du soulèvement national. Dans la partie décisive de l'Espagne, à ce moment, interviennent plus activement les fascistes italiens, allemands, portugais et tout l'armement moderne qu'ils mettent à la disposition de FRANCO, alors que les démocraties sous le prétexte de non-intervention étranglent le peuple d'Espagne qui a pour droit le plus absolu, celui de

disposer de lui-même. Et c'est alors l'avance fasciste, Irun, San Sebastian, Oviedo, Badajoz. C'est la période des colonnes héroïques dirigées par les syndicats, par les partis politiques tandis que le Parti Communiste qui forme le sublime cinquième régiment fournira la meilleure partie des cadres pour l'armée populaire lorsqu'elle sera organisée. Mais ces colonnes animées d'un héroïsme antifasciste merveilleux n'avaient pas leur action suffisamment coordonnée, unifiée, pour battre un ennemi dix fois supérieur en cadres et surtout en armements, et le 6 novembre, les fascistes arrivent devant Madrid. Ils ne passent pas, ils ne prendront pas Madrid, c'est la première victoire des masses antifascistes d'Espagne. La deuxième victoire était celle que nous remportons lors des grandes batailles du Jarama, où avec un matériel énorme, les fascistes n'ont pu passer. Parce qu'il y avait comme à Madrid, luttant côte à côte, les milices espagnoles et nos Brigades Internationales. La troisième victoire fut l'organisation de l'unification des colonnes et des milices par la création de l'Armée Populaire, Armée unique qui allait permettre au Gouvernement de

Front Populaire remanié, de créer le commandement unique si nécessaire au front, mais aussi à l'arrière. Par l'épuration inflexible de tous ceux qui jouaient aux ultra révolutionnaires, par l'arrestation des principaux criminels trotskistes, alliés directs de Franco et de leurs acolytes qui avaient fomenté le tragique 5 Juin à Catalogne, par tous ces efforts d'épuration le Gouvernement a réalisé minutieusement ce renversement total de la situation qui, de la résistance que nous opposions, nous conduits à l'attaque offensive victorieuse pour venger Badajoz, Malaga, Guernica, Bilbao.

Il n'a été possible de réaliser tout cela, que par l'union toujours plus étroite du peuple autour de son gouvernement, décidé à tout pour gagner la guerre. Les combattants des tranchées, ceux de la fabrique des chantiers, de l'usine sont certains que ce n'est pas tout. C'est le commencement de la fin. Tous nos efforts tendent vers la victoire. Lutter avec force, travailler avec ardeur pour écraser définitivement ceux qui avec les chaînes d'un peuple préparaient la guerre pour le monde.

H. GALLI

18 JUILLET 1937



Ailes soviétiques sur le pôle Nord

Un raid sans exemple dans l'histoire, Moscou-Pôle Nord-Amérique du Nord sans escale, est terminé.

L'héroïque équipage de l'avion "A. N. T. 25" parti de Moscou le 18 Juin à 4 h. 05 atterrissait le 20 Juin à 19 h. 30 à l'aérodrome de Barracks, près de Portland. L'avion a tenu l'air pendant 63 heures 25 minutes. Il a parcouru pendant ce temps près de 12.000 kilomètres dans les airs et survolé 5.900 kilomètres d'Océans glaciaux. Il a volé pendant la majeure partie du parcours à une altitude de 4.000 mètres et plus à cause du mauvais temps et des nuages. Cet équipage magnifique a fait preuve d'une maîtrise exceptionnelle et d'une hardiesse inégalable dans l'accomplissement du plus brillant des raids de l'Histoire, et a ouvert ainsi une nouvelle ère à la conquête de la nature par l'homme.

Nous publions ci-après plusieurs extraits d'articles parus dans la presse soviétique à la suite de ce raid formidable, et qui ne manqueront pas d'intéresser tous nos Volontaires parce qu'ils donnent une idée des hommes nouveaux qui vivent au Pays du Socialisme et qui savent dompter les plus grosses difficultés.

Les *Izvestia* ont écrit dans leur éditorial:

Le but et le sens de ce raid ne résident pas dans l'établissement d'un record de distance. Il ne faudrait pas pour cela choisir un itinéraire aussi compliqué. L'importance de l'exploit accompli par nos pilotes réside, au contraire, dans l'établissement de la voie la plus courte entre deux grands pays.

Lindberg a jeté le premier pont aérien entre les deux continents, en volant du nouveau monde dans l'ancien. Tchkalov, la visite, par une voie encore non étudiée.

Et la *Pravda* ajoute:

Le plus grand vol de l'Histoire est achevé. Les héros sovié-

ques ont survolé le Pôle Nord, et réalisé ce rêve de l'Humanité salué par les premiers habitants soviétiques du Pôle. Ils ont continué leur route de triomphe au-dessus du Pôle qui n'avait jamais jusqu'à été survolé par aucun avion. Il n'existe plus de "Pôle inaccessible": il a été vaincu par les bolchéviques. Les ailes soviétiques sont apparues ensuite au-dessus du Canada, au-dessus des neiges éternelles des Montagnes-Rocheuses, au-dessus des villes et des ports des États-Unis amis.

Tous les journaux sont pleins de messages de félicitations et de salutations ainsi que d'informations et d'articles élogieux. Des commentaires analogues, pleins d'admiration, ont été faits



par un grand nombre de personnalités éminentes de l'aviation militaire et civile et de l'industrie aéronautique des États-Unis.

L'illustre explorateur de l'Arctique et de l'Antarctique l'amiral Richard BYRD a fait la déclaration suivante:

Si Franco avait triomphé la France était encerclée par Hitler et Mussolini



Cette carte parle d'elle-même. Elle signifie qu'au cas où Hitler triompherait en Espagne, la France aurait non seulement trois frontières terrestres à défendre mais que, pratiquement, son territoire entier se trouverait sous la menace de l'aviation ennemie.

En effet, on admet que les avions de bombardement ont un rayon d'action de 600 kilomètres environ. On voit donc clairement les zones qui pourraient être bombardées:

1. Par les avions de la base de Sarrebrück.
2. Par ceux de la base de Turin.
3. Par ceux de la base de Pampelune.

Le nord de la Bretagne, l'ouest de la Normandie (en noir sur la carte) seraient seuls hors d'atteinte... Encore faudrait-il que les aviateurs de Sarrebrück et de Pampelune ne fassent pas de zèle.

Aucune population civile, aucune industrie de guerre ne se trouverait en sécurité.

N'oublions pas que les Italiens, s'ils restaient installés aux Baléares, continueraient de contrôler la Méditerranée occidentale et pourraient couper nos communications avec l'Afrique du Nord.

Le transfert de nos divisions algériennes, tunisiennes et marocaines deviendrait donc, sinon impossible, du moins très aléatoire...

A la lumière de ces faits éclatants, on comprend mieux le rôle abject et abominable joué en France par nos prétendus nationaux, agents du fascisme international, qui ont sacrifié depuis longtemps les intérêts de la sécurité française et de la paix.

Ce sera l'honneur des volontaires des Brigades d'avoir été en Espagne les plus fidèles et plus conséquents défenseurs de leur pays et des premières conquêtes du Front Populaire.

Je suis heureux d'apprendre la réussite du grand raid des aviateurs soviétiques de Moscou aux États-Unis. C'est une performance sans précédent dans toute l'histoire de l'aviation et une preuve éclatante des progrès surprenants réalisés par l'U. R. S. S. dans la construc-

tion des avions et la formation du personnel de l'aviation.

Matew Hanson, l'explorateur qui participa à l'expédition Peary au Pôle Nord, a déclaré lui aussi:

Le raid des aviateurs soviétiques constitue un des actes les plus merveilleux de l'Histoire.

Les Volontaires Internationaux fraternisent avec la population espagnole

Venus de tous les pays, ayant quitté le travail et leurs compagnons, leur famille et leurs amis, les Volontaires Internationaux sont venus offrir à l'Espagne républicaine, la seule chose qu'ils pouvaient offrir: leur vie.

Les mois sont passés, mais chacun de nous se souvient de l'accueil si fraternel dont nous a entré le peuple espagnol. On a senti dans ce peuple si accueillant, si grand, si enthousiaste, que sur cette terre nous n'étions pas des étrangers, mais que nous trouverions parmi nos frères travailleurs espagnols, une atténuation aux souffrances de la séparation des êtres et des choses chères que nous avions laissées. Nous nous sommes mis au service de l'Espagne, car elle portait le flambeau de la Liberté, et rien de sa vie ne nous est étranger.

Nous faisons corps avec le peuple espagnol. Quelle joie c'est pour nous, au repos, de prendre contact avec la population travailleuse, au cours des fêtes que nous organisons, et d'offrir aux enfants jouets et friandises avec les p-setas que nous recevons comme combattants. C'est non seulement par devoir mais par satisfaction que, loin des lignes de feu, nous avons pendant les jours de repos participé avec nos amis campésinos, à ce devoir sacré: la récolte du blé.

Toutes nos brigades internationales ont ainsi fraternisé avec le peuple espagnol. Les images de cette page en témoignent. On y voit quelques épisodes de la fête populaire de la 14ème Brigade; on voit, au cours d'une fête enfantine de la 15ème Brigade le colonel au milieu des enfants. On voit quelques camarades de la Brigade Dombrowski, en train de moissonner. On sait que le Bataillon Vuillemin de la 13ème Brigade parvint à un hôpital d'enfants.

Il y aurait cent faits semblables à citer dans la vie de nos brigades internationales.

Et ce sont peut-être là les plus belles pages de leur glorieuse histoire.



Les volontaires du 10ème Bataillon de la 14ème Brigade fraternisent avec la population.



Les copains de la 12ème Brigade aident à la moisson.



Le Commandant et le Commissaire de la 15ème Brigade au milieu des enfants.



A une fête de la 14ème Brigade pendant la distribution des jouets.



Billoux, Cathallas, Dewez, Barthel, Lescure s'entrelient gaiement.



Pendant le meeting de la 14ème Brigade, à l'occasion de 6 mois de lutte. A la tribune, le camarade Cathallas, député de la Somme.



Le Colonel Dumont parle aux volontaires de la 14ème Brigade et à la population.

Au congrès mondial des écrivains en Espagne

Le mardi 6 Juillet s'est tenue à Madrid, la session qui faisait suite à celle de Valence, du **deuxième Congrès Mondial des intellectuels pour la Défense de la Culture**. Au milieu d'une nombreuse affluence la session est ouverte sous la présidence de l'écrivain Erwin Kisch. Plusieurs écrivains, appartenant à différentes nationalités viennent apporter une adhésion pleine et entière au mouvement de libération du Peuple Espagnol qui lutte, les armes à la main, pour un avenir radieux, débarrassé du spectre sanglant du fascisme.

Notre camarade **Hans, commandant de la XIème Brigade**, écrivain de valeur, soulève l'enthousiasme des Délégués en déclarant que depuis le matin l'offensive contre les envahisseurs du sol d'Espagne, est déclenchée.

L'enthousiasme croît encore, lorsque le président annonce que **nos troupes ont fait reculer l'ennemi de plus de 11 kilomètres**, l'obligeant à abandonner de nombreux villages, dont celui de Brunete, d'une grande importance stratégique.

Des combattants, désignés spécialement, arrivent du combat en droite ligne, ils viennent apporter leur salut aux intellectuels au nom de leurs camarades qui luttent à ce moment précis contre la barbarie fasciste.

C'est d'abord une délégation de la **Brigade Garibaldi** qui arrive. Elle est ovationnée par les congressistes debouts. Une **délégation du Bataillon Dombrowski et André Marty** arrive peu après, accueillie avec autant de chaleureuse sympathie fraternelle que la première.

Le souffle de la victoire a pénétré dans la salle du Congrès avec l'entrée de ces rudes enfants du peuple, qui sont encore imprégnés de l'atmosphère des luttes qu'ils ont interrompues momentanément, et qu'ils iront continuer bravement dans quelques instants.

Les orateurs se succèdent à la tribune, l'émotion est à son comble, au fur et à mesure qu'ils di-

sent tout l'amour qu'ils ressentent pour les ouvriers qui combattent héroïquement dans les tranchées de la Liberté, et tout le mépris qu'ils éprouvent pour les ignobles agresseurs du Peuple.

Le trait distinctif de cette session est l'éloquence sobre et mesurée dont font usage ces écrivains dont la profession est d'être disert et chatoyant. L'ambiance de guerre, de sacrifices, enveloppe cette assemblée qui souffre de la souffrance endurée par ceux qui à quelques kilomètres d'ici, font délibérément le don de leur vie pour sauver de l'oppression moyenâgeuse des populations qui aspirent au bien-être et à la joie. La communion entre intellectuels et manuels est absolue; elle est démontrée une fois de plus, lorsque, vers le milieu de la séance, on annonce qu'une délégation des ouvriers d'une usine madrilène, vient aussi apporter son salut fraternel aux intellectuels qui luttent pour que cesse l'ignorance, imposée par la monarchie et le sectarisme des Jésuites qui étaient les maîtres virtuels de l'Espagne.

Ce deuxième Congrès, tenu à Madrid, dont la tenue était rendue si difficile et même douteuse, vu les circonstances, aura un retentissement considérable dans le monde entier. Il revêt, en effet, un sens symbolique, du fait que depuis novembre 1936, au moment de la ruée victorieuse du fascisme contre la capitale, le grand écrivain **ARAGON**, déclarait que ce prochain Congrès se tiendrait à Madrid. Cette certitude tombait sur une assistance quelque peu sceptique. Or, voici que le miracle s'est accompli, non seulement le Congrès a eu lieu, mais il a heureusement coïncidé avec l'élan qui a projeté en une offensive impétueuse, l'Armée Républicaine du Centre, semant la déroute dans les rangs des sicaires de Franco.

La libération de Madrid approche, elle s'accomplit heureusement sous le signe de la Culture. Ceux qui se sont faits défenseurs, n'ont pas craint de siéger dans une ville ayant à ses portes un ennemi inhumain qui bombarde chaque jour sa population stoïque, et les monuments qui constituent le patrimoine sacré de la race ibérique.

Dans leurs pays respectifs, nos frères intellectuels livrent journellement la bataille des idées, étendant chaque jour leur influence, grâce à la vérité qu'ils dispensent avec opiniâtreté aux masses qui leur en sont reconnaissantes.

Par leur savoir, leurs connaissances, leur érudition et leur amour pour le genre humain, ils ont amplement mérité le titre envié d'"Ingenieurs des Ames" que leur décerna jadis ce grand humaniste, ce grand ami des hommes, **Joseph Staline**.

Au lendemain de cette session historique, une Délégation gracieusement invitée par le Commissa-

riat de Guerre des Brigades Internationales, se rendait au "Foyer" de la calle de Velázquez, où une réception en leur honneur avait été organisée.

Ils apprécieront une exposition des journaux des Brigades ainsi que des photos récentes, provenant des divers fronts, où combattent les soldats de la République espagnole.

Notre camarade Gallo, au nom des combattants, adressa un salut vibrant à ceux qui se sont mis du bon côté de la barricade, à l'exemple de leurs illustres devanciers qui se battirent au coude à coude avec les ouvriers en blouses de la Commune de Paris.

Mais les Versaillais modernes ne remporteront plus la victoire, même avec l'appui cynique des Hitler et des Mussolini.

Des blessés, appartenant aux glorieuses Brigades Internationales, dirent qu'ils étaient heureux et fiers d'avoir versé leur sang pour un idéal qu'en ce moment même, leurs camarades valides étaient en train de conquérir par la force de leur abnégation et de leur courage.

Le célèbre auteur de la "Trahison des Clercs", **Julian Benda**, le doyen des écrivains présents, exprima, en réponse à la belle improvisation du camarade Gallo, une courte allocution:

"En Octobre 1918, la civilisation, menacée par les hordes de Guillaume II, se dressait, décidée à tout. Dans un élan magnifique elle se lançait à l'attaque culbutant l'Armée Allemande, qui s'effondrait à bout de force et de résistance.

Nous, écrivains, sommes les premiers à nous féliciter, que notre arrivée à Madrid aie coïncidé avec l'offensive que les ouvriers et intellectuels d'Espagne ont déclenché contre la barbarie fasciste.

Cette offensive, nous en sommes sûrs, ne s'arrêtera que lorsqu'elle aura balayé et écrasé les ennemis du Peuple Espagnol, le libérant à jamais de la griffe que le fascisme prétendait maintenir sur ce sol qui renferme les plus pures traditions de chevalerie, de noblesse et d'honneur."

La réception qui s'était déroulée dans une atmosphère de confiance en la victoire future et rapide des armes républicaines, prit fin aux accents de l'Internationale et de la Marseillaise.

Heureux présage pour les luttes à venir qui apporteront aux ouvriers manuels et aux ouvriers intellectuels le plus beau cadeau que l'Humanité puisse rêver: **Le Travail, La Liberté et La Paix!**

E. SACCO



L'écrivain Kisch au milieu des volontaires.



Andersen Nexø parle au Congrès des Ecrivains.



Notre regretté Parovic Blagayé.



Le Commandant Fort.

Dernier salut à nos deux héros que nous vengerons comme tous ceux tombés pour la juste cause de la liberté

C'est pour le monde travailleur une immense perte, qu'il faut venger par un immense effort pour vaincre vite.

Parovic Blagayé était un antifasciste éprouvé, un des membres les plus responsables du Comité Central du Parti Communiste de Yougoslavie, Parti auquel il appartenait depuis 1920.

Né en 1903 en Herzégovine (Yougoslavie) d'une famille pauvre, il fut dès l'adolescence, un militant du mouvement syndical et révolutionnaire. Pour son activité en faveur de la classe ouvrière il fut condamné par le pouvoir réactionnaire de son pays à deux ans de prison. Sa peine accomplie, il continua son devoir avec la même ardeur et le même dévouement.

Malgré qu'il soit marié et père d'un enfant qu'il chérissait, il vient comme tant d'autres au début de cette année mettre sa vie au service de la liberté sous le drapeau de la République Espagnole.

Parovic travailla tout d'abord au service des effectifs, à la délégation des Brigades Internationales à Madrid. C'est à la veille de l'offensive qu'il fut placé au poste de Commissaire de la XIIIème Brigade, où son prédé-

cesseur était tombé malade, épuisé de fatigue.

Il apprit avec enthousiasme sa nomination. Il s'employa aussitôt à créer les conditions favorables à l'offensive. Dans un tract, à la veille du combat, il écrivait: "La victoire est à nous"... "Les hommes de la XIIIème Brigade ne fléchiront pas".

Et il marcha en tête des volontaires à l'offensive. Une balle l'a tué. Ne le pleurons pas. Suivons son exemple, pour que se réalise sa dernière volonté: LA VICTOIRE.

★

Brown, qui n'avait qu'une trentaine d'années était aussi un militant ardent et expérimenté de la classe ouvrière anglaise.

Il était membre du Comité Central du Parti Communiste anglais, et en même temps un militant syndical très aimé.

Venu en Espagne au début de cette année, ses qualités l'avaient porté à la responsabilité de commissaire d'un bataillon international anglo-espagnol.

Comme notre camarade Parovic il est tombé héroïquement en première ligne dans le combat pour la prise de Villanueva de la Cañana.

Le commandant Fort est blessé grièvement

Voilà la première nouvelle que j'apprends en arrivant à Madrid.

Il a été blessé, à la tête des gars qu'il dirigeait, sur Brunete, au commencement de notre offensive, et je me souviens des premières batailles qu'ensemble nous avons menées avec le bataillon "6 Février".

FORT, Commandant, Socialiste français, n'avait pas accepté les faiblesses et les dérobades des Démocraties, en particulier des Gouvernants Français, et il avait mis à la disposition du Gouvernement

Espagnol son expérience de la guerre 14-18, qu'il avait terminée comme lieutenant.

C'est sa deuxième blessure — celle-ci l'écarte à tout jamais des champs de batailles — mais nous avons vu Fort, il nous a cousé et ses premières paroles furent: "Comment vont les opérations?"

Puisse cet exemple servir à ceux qui se perdent en vaines palabres, pour accentuer et réaliser l'unité que notre sang ici a fécondée.

H. GALLI



Ceux qui portent les traditions de la Révolution française...

Quelle fierté légitime pour nous, français, d'évoquer le 14 juillet 1789, jour où le peuple de Paris, armé de piques et de fusils, marchait à l'assaut de la Bastille, symbole de la tyrannie royale! C'était la grande Révolution française qui secouait le monde et faisait trembler les royaumes.

Contre toute l'Europe réactionnaire, les soldats du peuple marchaient, conduits par la Liberté, au chant de "La Marseillaise". Que la France était belle alors, quand de son flambeau, elle éclairait le monde!

"La Marseillaise" devint le chant des opprimés en lutte, en divers points du monde: on l'entendit dans les rues de Pétersbourg et de Moscou, en 1917, elle résonna dans les faubourgs de Berlin en 1919, et les français combattants internationaux de la liberté l'ont fait retentir en 1937, sur cette terre d'Espagne, agressée par les hordes fascistes.

Contre la tyrannie!
Aux armes, citoyens!
Formez vos Bataillons!
Le peuple espagnol a formé ses bataillons, pour défendre sa Patrie contre l'envahisseur tyran, et, à ces der-



Pendant la revue de la 11ème Brigade à l'occasion de ses 6 mois d'existence.

niers se sont joints des Bataillons internationaux, des Bataillons français. Ce sont les plus pures traditions des républicains de 1789, des abolisseurs de Bastilles et des Soldats de l'an II, que portent les combattants républicains de l'Armée Espagnole, en ce 14 juillet 1937.

L'expérience même de nos pères, sert la République Espagnole, sert notre armée. Martinez Barrio ne rappelait-il pas avec beaucoup d'à-propos, le 14 février 1937, que la création dans notre Armée Populaire, du Corps des Commissaires, n'est pas un fait nouveau dans l'histoire.

La France, en 1793, envoyait avec les généraux qui commandaient ses armées, les Commissaires de la Convention qui les aidèrent. Car l'Armée de la République espagnole comme l'Armée de la Révolution française, est une armée populaire qui combat pour défendre son régime de liberté et empêcher la restauration, par le fascisme, des seigneurs terriens, du clergé réactionnaire et des rois de l'industrie. Nous, combattants espagnols et internationaux de l'Armée Républicaine, nous avons quelques traits communs avec les vaillants soldats de la Révolution française. Oui, nous sommes les porteurs des plus pures de leurs traditions. Sans doute, depuis le 14 juillet 1789, d' "tres Bastilles", se sont élevées, pour les besoins d'autres puissants. Les Bastilles du fascisme, qu'il faut avant toutes abolir. Il y a de nouveaux rois, "les rois de la mine et du rail", qu'il faut détrôner.

C'est pourquoi en luttant, nous chantons aussi l'Internationale, le chant d'espoir de tous les peuples, le chant des damnés de la terre qui ne sont rien alors qu'ils devraient être tout. Et ainsi nous prolongeons la grande lutte héroïque de nos pères contre la tyrannie. (Suite p. 9.)

Gloire aux Soldats de la Liberté de l'An 37

En cette semaine de juillet qui réunit les deux anniversaires du 14 juillet 1789 et du 18 juillet 1937, n'est-il pas naturel pour nous, Volontaires de la Liberté, d'évoquer le souvenir des grands combattants de la Révolution Française qui luttèrent

"L'âme sans épouvante"

la Liberté sublime emplissant leur pensée....

Mais, est-ce bien la tradition de nos pères, les Soldats de l'An 2, que portent les Républicains français qui, par la non-intervention, laissent sans armes les soldats de la République espagnole en lutte contre les tyrans?

LES SOLDATS DE L'AN II

O SOLDATS de l'an deux! ô guerres! épopées!
Contre les rois tirant ensemble leurs épées,
Prussiens, autrichiens
Contre toutes les Tyrans et toutes les Sodomes,
Contre le czar du nord, contre ce chasseur d'hommes
Suivi de tous ses chiens,

Contre toute l'Europe avec ses capitaines,
Avec ses fantassins couvrant au loin les plaines,
Avec ses cavaliers,
Tout entière debout comme une hydre vivante,
Ils chantaient, ils allaient, l'âme sans épouvante
Et les pieds sans souliers!

Au levant, au couchant, partout, au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnans sur leur épaule,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient, fiers, joyeux, et soufflant dans des cuivres,
Ainsi que des démons!

La Liberté sublime emplissait leurs pensées.
Flottes prises d'assaut, frontières effacées
Sous leur pas souverain,
O France, tous les jours, c'était quelque prodige,
Chocs, rencontres, combats; et Joubert sur l'Adige,
Et Marceau sur le Rhin!

On battait l'avant-garde, on culbutait le centre;
Dans la pluie et la neige et de l'eau jusqu'au ventre,
On allait! en avant!
Et l'un offrait la paix, et l'autre ouvrait ses portes,

Et les trônes, roulant comme des feuilles mortes,
Se dispersaient au vent!

Oh! que vous étiez grands au milieu des mêlées,
Soldats! L'oeil plein d'éclairs, faces échevelées
Dans le noir tourbillon,
Ils rayonnaient, debout, ardents, dressant la tête;
Et comme les lions aspirent la tempête
Quand souffle l'aiglon,

Eux, dans l'emportement de leurs luttes épiques,
Ivres, ils savouraient tous les bruits héroïques,
Le fer heurtant le fer,
La Marseillaise ailée et volant dans les balles,
Les tambours, les obus, les bombes, les cymbales,
Et ton rire, ô Kléber!

La Révolution leur criait: —Volontaires,
Mourez pour délivrer tous les peuples, vos frères!—
Contents, ils disaient oui.
—Allez, mes vieux soldats, mes généraux imberbes!—
Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds superbes
Sur le monde ébloui!

La tristesse et la peur leur étaient inconnues,
Ils eussent, sans nul doute, escaladé les nues
Si ces audacieux,
En retournant les yeux dans leur course olympique,
Avaient vu derrière eux la grande République
Montrant du doigt les cieux!

VICTOR HUGO



... et ceux qui les trahissent...

(Suite de la page 8.)

Quelle déception pour nous, en cet anniversaire du 14 juillet que l'attitude de la France, devant la réaction mondiale menaçant d'écraser l'Espagne! Où donc sont-ils tombés, ces descendants de Républicains qui se revendiquent encore du chant et de la mémoire de nos aïeux de 1789. Ne parlons point des criminels fascistes prostitués aux impérialistes étrangers, qui tout en chantant la Marseillaise renouvellent les exploits des émigrés de Coblenz. Mais parlons de certains de ces républicains, que la volonté populaire a portés au pouvoir en France et qui, socialistes ou radicaux, ont prêté serment le 14 juillet 1935 de défendre le programme du Front Populaire. Se rendent-ils compte qu'un abîme les sépare des traditions de la Révolution Française dont ils veulent encore se parer?

Mais non seulement c'est trahir la volonté de nos pères, les républicains, que de continuer à s'incliner devant l'audace de Hitler et de Mussolini, mais c'est encore trahir la France elle-même. Laisser par hésitation, par vil calcul, par lâcheté le fascisme triompher en Espagne, ce serait créer une troisième frontière à défendre sur les Pyrénées et les conditions favorables pour les fascismes hitlériens et mussoliniens, pour écraser la France par la guerre qu'ils préméditent.

Voilà à quoi doivent songer les français en ce 14 juillet. Il faut aider l'Espagne à ce sauver, à sauver le Droit et la Liberté.

Voilà l'esprit de nos glorieux ancêtres.

JEAN BARTHEL

Leurs vertus, les vertus des authentiques républicains nos pères, c'étaient l'audace, le courage, l'amour du droit et de la justice. Est-ce au nom de ces vertus-là que les partisans de la non-intervention laissent sans armes la République espagnole qui, contre des agresseurs fascistes sur-armés, défend la justice et son droit?

Comme il serait terni, le grand nom de la France, si en opposition à la



A un autre moment du défilé.

Ayuntamiento de Madrid

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"
POUR VOTRE LIBERTÉ ET LA NOTRE

Pasaremos

LA VOZ de la
SANIDADLE VOLONTAIRE ANTIFASCISTE JOURNAL
du BATAILLON VULLEMIN
HENRI

A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA 11^{ème} BRIGADE INTERNATIONALEThe VOLUNTEER
FOR LIBERTY

JOURNAL OF THE INTERNATIONAL BRIGADES

La vie politique de notre
Armée Populaire

VIVE LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE, INDEPENDANTE, LIBRE, HEUREUSE DU FRONT POPULAIRE!

Honte aux traîtres
qui ont pactisé avec les en-
vahisseurs Hité-
riens et Musso-
liniens pour lut-
ter contre elle.SOLDAT
DE
FRANCORejoins nos
rangs sans
crainte. Tu
seras reçu fra-
ternellement. Tu
trouveras un
emploi libre et
tranquille à l'a-
rière. La Répu-
blique te por-
donne, nous sa-
vons que tu fus
trompé.Honneur à ceux
qui combattent
pour chasser les
envahisseurs
fascistes et vain-
cre la trahison.SOLDAT
DE LA
REPUBLIQUEComme par le
passé reçois
les prisonniers
comme on reçoit
un frère qui
opère un égare-
ment rejoins le
toit de la gran-
de famille.COMMISSARIAT
DES BRIGADES
INTERNATIONALES

Rojo 37

ZOLNIERZ

WOLNOŚCI

DĄBROWSZCZAK

NUESTRA VOZ

IL GARIBOLDINO

¡Adelante la 13!

EL SOLDADO de la REPUBLICA

LE SOLDAT de la REPUBLIQUE

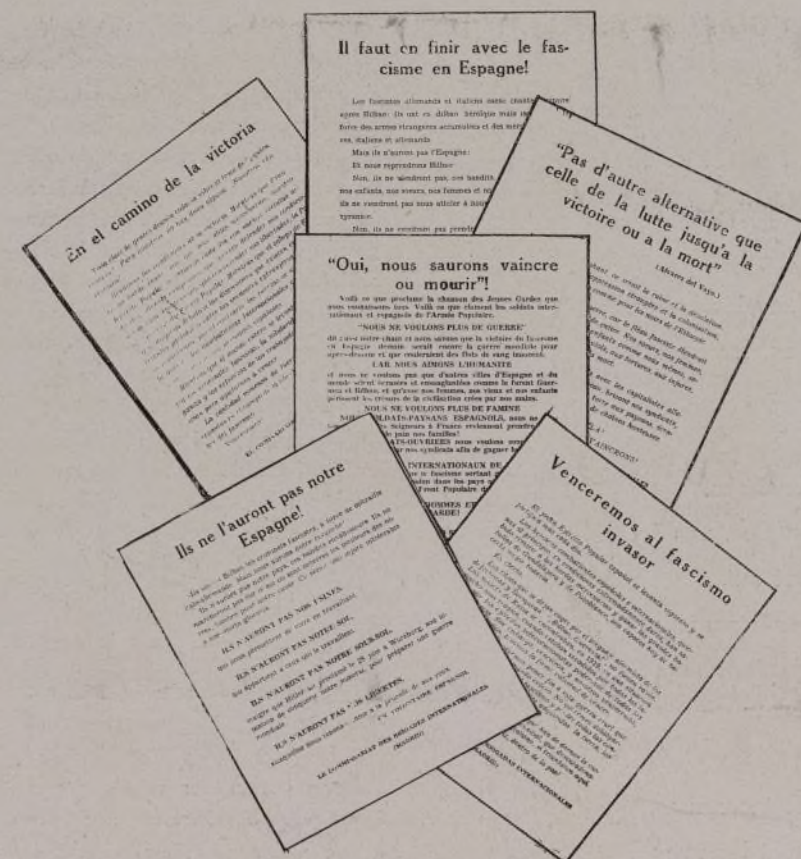
NOTRE COMBAT
OUR FIGHT
NUESTRO COMBATE

NOS JOURNAUX

C'est bien un trait caractéristique de notre Armée Populaire, que l'existence de nos journaux, édités à chaque échelon: Corps d'Armée, Division, Brigade, Bataillon, etc.

Alors que dans une Armée bourgeoise, en France par exemple, malgré le régime démocratique le soldat est tenu en marge de la vie politique et sociale du pays, ici nos propres journaux nous informent sur toute la vie politique et militaire de la République espagnole en même temps qu'ils traduisent nos pensées et relèvent nos faits.

Nous reproduisons à droite et à gauche de cette page les diverses en-têtes de quelques-uns de ces journaux. On peut avoir une idée, par cela même, du souci qu'ont leurs rédacteurs, soldats et commissaires dans la présentation. Lorsque nous prenons une collection complète des journaux de nos Brigades nous constatons que c'est un trésor inestimable, car chacun de ces journaux est plein d'enseignements précieux et de leur ensemble se dégage un souffle d'héroïsme admirable. C'est avec raison que les miliciens de la Liberté aiment leurs journaux auxquels ils collaborent. Cependant il convient de rappeler ici aux commissaires comme à tous



ceux qui collaborent à notre presse, la nécessité d'appliquer les directives de prudence données par nos chefs Alvarez del Vayo et Rojo, afin que l'ennemi perfide ne

puisse trouver dans nos écrits des renseignements qui peuvent le servir.

Soyons vigilants puisque nous voulons vaincre vite.

AUTRES MOYENS

Ce n'est pas seulement dans les journaux d'unités si bien faits que les Volontaires de la Liberté trouvent l'aliment politique qui leur est nécessaire. Il y a aussi ces magnifiques journaux muraux que de nombreuses compagnies, sections ou groupes, ont eu l'initiative de créer jusque dans les tranchées. Et là sur ces panneaux, chacun apporte sa pensée, son sentiment, son opinion sur les plus hautes questions sociales ou politiques comme sur les plus petits détails de la vie de notre Armée, en essayant par ses suggestions, d'atténuer les difficultés et d'élever le niveau du travail. C'est aussi avec beaucoup d'intérêt que les combattants, à la veille de l'offensive ont lu les tracts exprimant leur enthousiasme et l'objectif de leurs combats (nous reproduisons ci-contre quelques-uns de ces tracts).

Notre Armée est une Armée consciente, ce qui correspond à la pensée qu'exprimait Alvarez del Vayo lorsqu'il dit:

"Seul un travail d'éducation politique constant garantit durant la guerre la conservation de cet esprit admirable qui anime heureusement notre Armée d'aujourd'hui et la préserve de tout danger qui pourrait changer sa physionomie idéale."

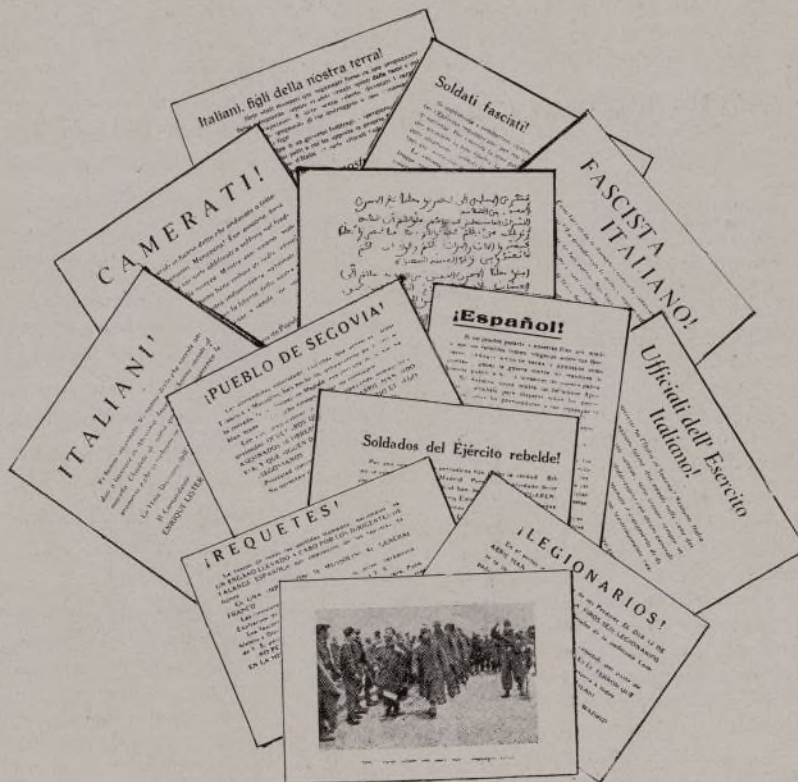
la nouvelle artillerie

On apprenait ces jours derniers avec un immense plaisir, qu'au cours de la dernière offensive 10 soldats à Franco s'étaient rendus dans nos rangs. C'est un encouragement pour nous à poursuivre énergiquement notre action militaire et à développer notre propagande dans les rangs ennemis. Déjà, au cours des batailles de Guadalajara et de Posoblanco, plusieurs milliers de prisonniers tombèrent entre nos mains. La propagande dans les rangs ennemis est une action très efficace et c'est pourquoi quelqu'un l'appelle la "nouvelle artillerie".

Il faut que ces hommes trompés, qu'a enrôlés Franco, comprennent leur erreur fatale; il faut qu'ils sachent aussi que, d'après les décrets de notre République, ils auront la vie sauve s'ils viennent à nous. Divers moyens ont été mis en oeuvre pour cela: des millions de tracts ont été répandus par les avions républicains sur la zone rebelle on en trouvera ci-contre quelques-uns distribués au cours de cette année de guerre.

La T. S. F. est également utilisée; et les grands "Altavoz del frente", ces hauts-parleurs qui portent à 5 kilomètres sont engagés en action. Mais il est également d'autres moyens qu'ont utilisés les combattants de leur propre initiative: les simples porte-voix, les fusées lance-tracts et les amplificateurs électriques installés à demeure sur les positions de combat. Il faut encore que nous amplifions ce travail si productif. Nous voulons essayer de convaincre, mais avant tout nous voulons vaincre. Nous n'avons nul esprit de carnage et nul désir sanguinaire de vengeance. Autant de malheureux travailleurs trompés, enrôlés par Franco que nous arrivons à convaincre de leur erreur et ramener dans nos lignes, autant de vies nous aurons sauvées, tout en hâtant notre victoire.

NOTRE ACTION DANS LE CAMP ENNEMI



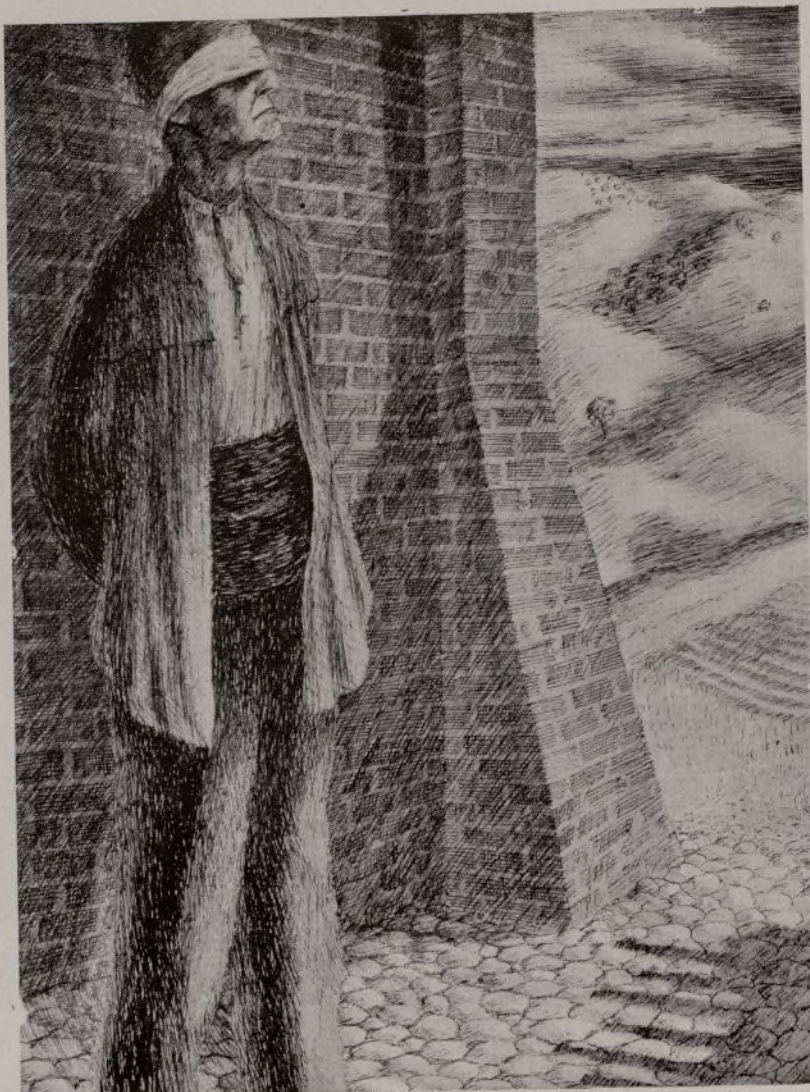
Salut à vous, héros obscurs!

Combien de fois, pendant les combats, lorsqu'il arrivait que les obus fascistes n'éclataient pas, n'avons-nous pas songé avec reconnaissance à ceux qui pouvaient être à l'origine de ce fait, par sabotage conscient dans les usines munitionnaires des fascistes. Combien de vies, ils ont ainsi sauvées en risquant la leur. Et ces autres obscurs travailleurs qui travaillent pour nous à organiser le mécontentement des masses opprimées par Franco, contre les traîtres. Ce n'est par hasard qu'en ayant les informations qui nous parviennent du camp ennemi, nous pouvons nous réjouir que tel pont a sauté, que telle route stratégique est détériorée ou encombrée, que telle entreprise est rendue difficile. Ce n'est pas par hasard qu'on reçoit la nouvelle de Dublin que 600 Irlandais qui servaient Franco ont dû être rappatriés car ils étaient complètement démoralisés. Et ce n'est pas par hasard non plus que dans un obus fasciste on a trouvé un billet de 5 pesetas accompagné d'une inscription de salutation: "Pour le Front Antifasciste."

Ce n'est pas sans peine que ces héros travaillent dans le camp ennemi, recueillent les informations qui nous sont si précieuses. C'est un travail dur, obscur et dangereux. Combien de ces héros ont été fusillés par les bandits fascistes, combien sont morts héroïquement et silencieusement, sans un instant faillir à leur devoir. Saluons ces braves qui eux aussi, dans des conditions plus difficiles que les nôtres, isolés, de leurs camarades, de leurs organisations privés de journaux et du réconfort de lutter côte à côte avec leurs semblables, sans aucune nouvelles de leurs familles, contraints de dissimuler constamment leur pensée, traqués et menacés, ont lutté et sont morts pour que vive la liberté.



Journal mural.



Un de ces héros obscurs...



Altavoz del Frente.

André Marty alerte le monde: "Il est temps encore!"

Guernica! Un effroyable massacre froidement préparé à la mitrailleuse, achevant les rescapés. **Guernica**, symbole de toutes ces villes et ces villages martyrs d'Espagne. **Guernica**, après lequel indiscutablement Néron, Attila et Genghis Khan ne sont que de petits artisans. **Guernica**, qui, dans le monde entier, a soulevé un cri d'horreur parmi tout ce qui travaille et tout ce qui pense. **Guernica**, si affreux, que les criminels à croix gammée eux-mêmes, n'ont pas osé le justifier et n'ont su dire que: "Ce n'est pas nous, c'est eux!". **Guernica**, venu atrocement rappeler à ceux qui, déjà, l'oublent, les torrents de sang, les membres broyés, les yeux arrachés et les cerveaux rendus fous par les monstres à chemise noire et à croix gammée.

Almeria! Encore un massacre? Oui, mais bien plus encore. Car **Almeria**, ce n'est plus la guerre des fascistes allemands et italiens cachés sous le pavillon de Franco. **Almeria**, c'est une escadre fasciste allemande, le sanglant pavillon à croix gammée en tête de chaque mâât qui écrase de ses salves une population endormie.

Le grondement des canons d'Almeria, c'est le sinistre prélude à ce roulement qui ne s'arrêtera jamais et qui, durant près de quatre ans, a couvert les gémissements des 20 millions d'hommes mutilés. **Almeria, c'est la guerre!**

Il n'est pas dans toute l'Europe un seul ouvrier, un seul travailleur, un seul esprit libre qui n'ait poussé ce cri.

C'est déjà presque devenu un lieu commun de répéter qu'en Espagne se joue le sort des peuples d'Europe et du monde entier. Qui peut nier aujourd'hui que le 6 février 1934 réussit à Paris eût changé la face de l'Europe? Qui peut soutenir que les onze mois de guerre en Espagne ne sont pas un immense 6 février? Et que le succès des sauvages et félons généraux rebelles contre le grand et noble peuple d'Espagne servirait de tremplin merveilleux à un assaut frénétique des forces de la réaction dans chaque démocratie européenne?

Or, Franco va perdre. En dépit de tout l'appui en matériel et en unités militaires, en or, en campagnes mensongères et frénétiques, il perd peu à peu l'initiative des opérations. Les conflits se multiplient chez les fascistes. Or, les forces populaires, républicaines, se concentrent, se forment et se développent. Le gouvernement Négrin a déjà marqué de premiers succès. **Le peuple espagnol doit gagner et gagnera.** C'est pour cela qu'Hitler et Mussolini vont tout mettre en œuvre pour intervenir directement.

C'est pour cela qu'après avoir abattu un avion français, canonné saisi ou coulé des navires de commerce français, anglais, hollandais, suédois, soviétiques, les batiments de guerre allemands bombardent Almeria tandis que les sous-marins allemands et italiens coulent les navires espagnols. Almeria, c'est l'intervention ouverte et publiée en Espagne, cyniquement affichée par Mussolini qui, depuis quinze jours, fait publier par ses journaux la liste des soldats, sous-officiers et officiers de l'armée italienne où de la milice fasciste (le général Alberto Luizli inclus) tués dans les combats du front sud et de Guadalajara.

Almeria c'est la guerre! c'est la guerre! Les autruches, mêmes celles qui ont des portefeuilles de ministres, auront beau se mettre la tête sous l'aile, cela n'écartera pas le désastre. N'est-il donc pas vrai plus que jamais l'appel vibrant par lequel Jaurès commençait son discours de Lyon Vaise, le 25 juillet 1914.

"Jamais nous n'avons été, jamais depuis quarante ans, l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole."

Comment, alors que l'écho des canons d'Almeria se dissipe à peine, ne pas rapprocher cet appel pathétique

tique de Jean Jaurès de celui que lançait, voici quelques jours à peine, Georges Dimitrov:

"Le sort du peuple espagnol et la cause de la paix mondiale exigent instantment l'unité d'action de toutes les organisations ouvrières internationales."

Le bombardement d'Almeria est une sérieuse leçon pour tous les travailleurs, quelles que soient leurs idées politiques et leur organisation. C'est un sérieux avertissement contre le maintien de la désunion des forces du mouvement ouvrier."

L'unité d'action du prolétariat international doit être réalisée, et elle sera réalisée."

Cela vaut aux communistes — en France en particulier — le même cheur d'ignominie dans les mêmes phrases qui armèrent le bras de l'assassin de Jaurès. Toute la presse fasciste et réactionnaire hurle "à l'appel du Comintern pour la guerre". Toute cette presse des "trusts de la pensée... et du papier" si indépendante — de Hitler — et si pure dans ses opinions, crie à l'"immixtion du parti de l'étranger". Misérables! Non, messieurs les valets des Morgan et des Krupp, "le parti des Rotschild et des Montagu Norman, de l'étranger" n'a jamais été que celui des émigrés de Coblentz et des Franco, celui des de Wendel et des Krupp, des Poutilov et des Marsch.

Ni Dimitrov, ni aucun communiste ne demande à aucun état démocratique d'aider militairement le peuple d'Espagne. Les plus "idéalistes" des dirigeants de ces Etats ne sont plus capables de le faire. MM. les réactionnaires n'ont pour eux que les Koltchak, les Morley et les de La Rocque. Vous n'avez plus de Lord Byron, allant combattre pour l'indépendance de la Grèce; votre Garibaldi, prostitué à Mussolini, n'a vu réhabiliter son nom glorieux que par des travailleurs italiens proscrits. Vous n'avez plus d'Armand Carrel allant lutter avec un bataillon de volontaires français pour l'Espagne libérale contre l'armée réactionnaire du Roi de France. Vous n'avez même plus de colonel de Villebois-Mareuil, capable de donner sa vie pour l'indépendance du peuple boer.

Aujourd'hui seuls les prolétaires, seuls les révolutionnaires, seuls les hommes de pensée libres sont capables de mettre leur vie et la science militaire qu'on les a forcés d'apprendre, au service du peuple espagnol. Qu'il s'agisse d'un écrivain comme l'Anglais Ralph Fox ou de révolutionnaires comme Baimler, Piccoli ou Alfred Brugère.

Ce que nous, prolétaires et communistes, demandons, ce n'est pas la guerre, car c'est nous qui la faisons avec notre peau.

Nous demandons que le gouvernement républicain d'Espagne soit traité par les Etats démocratiques sur le même pied — nous sommes

modestes — que les gouvernements d'assassins de Berlin et de Rome. Ce que nous demandons, c'est que ces Etats — dans leur propre intérêt — cessent d'appliquer au noble et si généreux peuple d'Espagne, au gouvernement qu'il s'est librement donné, les sanctions qu'on n'a pas été capable d'infliger aux géoliers du peuple italien lorsqu'ils ont dévasté l'Abyssinie et rendu aveugle la population de villages entiers par leurs gaz à l'ypérite lancés du haut des airs.

Ce que nous demandons, c'est que finisse cette abominable guerre menée par des détachements de l'armée, de la marine et de l'aviation allemande et italienne, contre tout droit des gens. *S'il n'y avait pas eu "le contrôle", il n'y aurait pas eu Almeria comme nous — et nous seuls — l'avions prédit. Si les assassins continuent à "contrôler" leur victime, il y aura Barcelone et Valence, en attendant Marseille, Bruxelles, Prague et Paris.*

Chaque nouvelle mesure décidée par le Comité de Londres est un nouvel encouragement pour les fascistes à déclencher la guerre en Europe. Un simple résumé des faits essentiels des mois passés l'établit avec éclat.

Et c'est pour cela que Georges Dimitrov, au nom de l'Internationale communiste, appuie de sa grande voix l'appel des Partis socialiste et

communiste d'Espagne et de la qui ont envahi l'Espagne, c'est Franco U. G. T. à l'action unie des travailleurs de tous les pays. Il reprend le cri angoissé que lança Jean-Jaurès à Lyon-Vaise, cinq jours avant son assassinat:

"Quoi qu'il en soit, citoyens, et je dis ces choses avec une sorte de désespoir, il n'y a plus au moment où nous sommes menacés de meurtres et de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation; c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces qui comptent un grand nombre de frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes et que nous demandions à ces milliers d'hommes de s'unir pour que le battement unanime de leurs cœurs écarte l'horrible couchemar."

Certes, le prolétariat international est autrement fort qu'en 1914. Il possède déjà un Etat à lui, la grande Union soviétique. Cet Etat a bien souvent sauvé la paix. Depuis 11 mois, son action puissante a été seule à retenir le bras des bandits de Berlin et de Rome. Mais aujourd'hui, il ne suffit plus de retenir; si on veut sauver l'Europe du cataclysme menaçant, il faut empêcher à tout prix que continue le traitement infâme infligé aux peuples d'Espagne, de Catalogne et d'Euskadi, par les Etats démocratiques. *Pas d'interventions en Espagne! Le droit bourgeois international! c'est tout ce que nous demandons.* Car le droit international c'est la cessation du blocus de l'Espagne républicaine, c'est le rappel immédiat des armées fascistes étrangères

co écrasé en quelques semaines par la nouvelle armée populaire républicaine, commandée par des chefs et des commissaires fils du peuple espagnol et inébranlablement fidèles à sa cause. C'est le foyer de guerre éteint par le talon des vainqueurs de Guadalajara, de Pozzoblanco, de la Sierra, par les défenseurs imbattables de Madrid. *C'est la paix rétablie en Espagne, assurée en Europe et dans le monde.* Car après ce coup dans les dents. Hitler et Mussolini, avertis, auront assez à faire avec leurs ouvriers esclaves et leurs peuples pour être obligés de se tenir tranquilles.

Les dockers de Bordeaux et d'Oran l'ont bien compris en refusant de charger les navires nazis!

Cette action, la classe ouvrière du monde entier peut l'imposer. Elle en a la force. *A condition d'être unie.* L'action "parallèle", l'action "concordante" ne sont pas des actions unies. Que ceux qui la préconisent aillent parler à ces combattants espagnols socialistes, communistes, anarchistes et républicains, à ces socialistes et communistes français et belges, volontaires de l'armée républicaine, qui viennent de franchir la Sierra et descendent sur la forteresse d'Avila. La mitraille fasciste n'a pas choisi entre eux.

Quand ils allaient au combat "parallèlement" en août, en septembre, en octobre, "chacun pour soi", nous

étions battus. Aujourd'hui ils sont unis pour l'action commune: chacun conservant ses idées, mais tous combattant en frères contre le fascisme. Résultat: la victoire se tourne vers nous. Pourquoi ce que font socialistes et communistes en Espagne, n'est-il pas possible entre socialistes et communistes de Londres, de Prague et de Stockholm?

Un des grands mérites du général Miaja, le défenseur victorieux de Madrid, est d'avoir compris aux jours sombres de novembre qu'il n'arrêterait l'ennemi — comme ce fut à Paris le 9 février 1934 et en France le 12 — que grâce à l'union de tous les partis et syndicats dans une seule force antifasciste: *Le Comité de Défense de Madrid.* Et c'est la gloire de notre parti frère d'Espagne d'avoir été le maître forgeron qui souda cette unité.

La C. G. T. française n'est-elle pas devenue une force énorme par son unité? Les syndicalistes, les socialistes, les communistes, les républicains, les sans-parti, les catholiques mêmes (chacun conservant ses propres opinions) n'y travaillaient-ils pas fraternellement — et avec succès? M. Renault — le seigneur de Billancourt — en sait quelque chose!

La classe ouvrière du monde entier dans sa grande majorité attend que les dirigeants de la IIème Internationale répondent par des actes à l'appel des organisations ouvrières d'Espagne. La classe ouvrière du monde entier ne veut pas que certains dirigeants de la IIème Internationale répondent au camarade Dimitrov, notre pilote de l'Internationale Communiste, comme en octobre 1934 au moment des Asturies: "On verra plus tard!" (Deux mois après — pour refuser.)

Unité d'action immédiate.—Aucune barrière bureaucratique ne peut et ne doit faire oublier que trop de généreux sang populaire a coulé en Espagne! Le moment est venu non seulement de l'arrêter, mais d'empêcher que l'Europe et le monde connaissent les épouvantes de la guerre du feu et de la guerre des gaz, qui sera la guerre de demain. Que monsieur Citrine soit mécontent de voir briser les plans des conservateurs anglais, que même si le citoyen Fritz Adler soit irrité de ne pouvoir réussir avec quelques-uns de ses amis l'oeuvre de scission qu'il a voulu accomplir en Espagne, en aidant ainsi, si bien Franco, Hitler et Mussolini, cela ne saurait nous inquiéter; les travailleurs du monde entier veulent sauver la liberté et la paix. Et cela nous suffit!

Vite! Unité d'action internationale!

ANDRÉ MARTY



Le camarade André Marty avec nos camarades Luigi Gallo et Jeanin.



Une revue des volontaires de la Liberté à laquelle assistait le camarade Fritz Adler.

Ayuntamiento de Madrid

Trotskistes et phalangistes espionnaient au profit des rebelles

Taisez-vous, méfiez-vous!...

Un vaste complot est découvert, auquel les dirigeants du P. O. U. M. récemment emprisonnés avaient participé directement. Plus de deux cents personnes sont arrêtées. Les documents que l'on a découverts dépassent tout ce que l'on pouvait imaginer. C'est de la manière la plus indiscutable que peut être désormais établie la liaison entre les dirigeants du P. O. U. M. anjour d'hui en prison, et les fascistes de la cinquième colonne qui, sur tout le territoire de l'Espagne républicaine, conspirent contre le gouvernement.

LE P. O. U. M. RENSEIGNAIT L'ENNEMI SUR LES OPÉRATIONS

C'est depuis le mois d'avril et mai derniers que les premiers éléments permettant d'établir le rôle joué par les dirigeants du P. O. U. M. dans les complots fomentés à l'arrière avaient pu être observés. Mais les premières pistes suivies s'avérant fructueuses, il fut jugé, à juste titre, plus prudent de suivre de très près le développement de l'affaire et de ne procéder aux arrestations et inculpations des principaux dirigeants et de leurs alliés, qu'une fois la main mise sur des masses et des masses de documents accablants.

A l'heure actuelle, plus de 200 arrestations—parmi lesquelles celles d'officiers introduits jusque dans les états-majors de certaines brigades, dans les services de ravitaillement, etc., etc.—ont déjà été opérées.

Le P. O. U. M., au service direct des généraux rebelles, renseignait de plusieurs points du territoire gouvernemental, l'état-major fasciste sur le détail des opérations en cours, sur le mouvement des troupes, les armements et les projets d'opérations de l'armée républicaine.

Les dirigeants de cette organisation, en liaison avec les fascistes de la cinquième colonne, disposaient pour entrer en communication avec la zone fasciste, d'un poste de radio, plus exactement d'une station émettrice et réceptrice installée à Madrid, au moyen de laquelle, après chaque bombardement, ils signalaient aux batteries factieuses "l'efficacité" de leur tir. Les membres de l'organisation d'espionnage découverts, dont presque tous appartenaient

aux partis espagnols d'extrême droite, notamment au parti monarchiste et à la Phalange Espagnole, avaient cherché leurs plus sûrs alliés parmi les dirigeants du P. O. U. M.

L'un des documents de la "Phalange", s'exprime ainsi:

"Nous avons 400 hommes d'espionnés à agir. Ces hommes, bien armés et en conditions favorables, sur les fronts de Madrid, peuvent constituer la force motrice du mouvement de rebellion. Votre ordre en ce qui concerne l'infiltration de nos hommes dans les rangs extrémistes et du P. O. U. M. est accompli avec succès. Il nous faut un bon chef de propagande. Accomplissant l'ordre que vous m'avez donné je me suis rendu par ailleurs, moi-même, à Barcelone pour avoir une entrevue avec les dirigeants du P. O. U. M. Ils m'ont promis d'envoyer à Madrid des gens pour activer le travail du P. O. U. M. Avec ces renforts, le P. O. U. M. sera, ainsi qu'à Barcelone, un efficace et ferme appui pour notre mouvement. Nous vous donnerons bientôt de nouveaux faits. L'organisation des groupes d'action va s'accélérer. En ce qui concerne les opérations dans le sud, nous n'avons pu éclaircir l'affaire."

Cette organisation qui travaillait d'une manière absolument secrète et cherchait abri pour plusieurs de ses membres les plus importants dans les ambassades étrangères installées à Madrid, avait réussi jusqu'ici à les soustraire à l'action de la police.

Mais récemment au cours d'une perquisition faite au Consulat du Pérou, plusieurs chefs fascistes connus avaient été arrêtés, une grande quantité de documents de toute première importance saisis.

ON A SAISI CHEZ LES DIRIGEANTS TROTSKISTES D'IMPORTANTS DOCUMENTS

Les documents en question étaient presque tous de nature militaire et destinés à être transmis à l'ennemi. On y trouva l'emplacement exact des batteries anti-aériennes qui assurent la protection de Madrid, les cotes exactes où se trouvent les batteries républicaines dans la Casa de Campo, la distribution organique de tous les effectifs de l'armée du centre, des cartes d'opérations et

bien d'autres plans encore dont le caractère strictement militaire mettait en évidence le fait qu'ils n'avaient pu être que soustraits des bureaux de l'état-major du centre. La complicité des dirigeants trotskistes dans cette vaste affaire d'espionnage à laquelle, comme on va le voir, ils n'avaient cessé de prêter leur concours, pouvait être désormais surabondamment prouvée.

On nous dit d'ailleurs de source officielle que l'opération de police qui a abouti ces jours derniers à l'arrestation des dirigeants trotskistes, a permis aux autorités du ministère de l'Intérieur d'entrer en possession d'un nombre considérable de documents de toute première importance.

Parmi les documents qui ont été saisis à Madrid et qui se trouvent en possession de la police, se trouve notamment un plan détaillé de Madrid, soigneusement annoté, portant indication des points sur lesquels l'ennemi devait diriger le tir de ses pièces.

Un système de cote que les cartographes possédaient en commun avec les fascistes, leur permettait de faire rectifier le tir des batteries rebelles sur Madrid; l'opération réalisée dans le minimum de temps, était dirigée au moyen d'un poste émetteur.

Sur ces mêmes documents l'on peut d'ailleurs lire au verso, écrit à l'encre sympathique, depuis révélée, cette phrase en caractères chiffrés:

"Au généralissime, je communique personnellement ce qui suit: Nous sommes actuellement en conditions de vous communiquer tout ce que nous savons relativement à la situation et aux mouvements des troupes rouges. Les dernières informations données par notre poste émetteur, accusent une profonde amélioration de nos services d'informations."

Ces faits, en attendant que d'autres plus accablants encore soient donnés à la publicité, constituent l'acte d'accusation le plus sévère qui soit. Ils provoqueront dans le monde entier l'indignation de tous les travailleurs à quelque parti politique qu'ils appartiennent et ils rangeront, une fois de plus, le trotskisme parmi les plus sûrs instruments du fascisme dans sa lutte contre le prolétariat et les masses travailleuses.

GEORGES SORIA

Pour mener à bien chaque opération il est nécessaire que nos adversaires ignorent les plans que nous nous proposons de développer. Dans la plupart des cas l'attaque par surprise est un facteur principal de réussite.

C'est pour cela que, non seulement dans cette guerre mais dans toutes celles qui l'ont précédée, les parties belligérantes disposaient d'un service d'espionnage très vaste.

Or, il semble que ceci soit trop fréquemment oublié par nos combattants qui, lorsqu'ils se rendent en permission, commentent avec une puérile et dangereuse légèreté divers détails sur la situation de nos forces. Quelquefois aussi des journaux de Brigades et de Bataillons nomment des points stratégiques, citent le chiffre des hommes, désignent l'emplacement des équipes spéciales, etc.

Et c'est ainsi que, par son manque de discrétion, et inconsciemment, le plus enthousiaste défenseur de la République se convertit en complice du fascisme. Il est absolument nécessaire que ceux qui bavardent à tous propos et, malheureusement, presque toujours hors de propos, rectifient leur conduite car, comme il est impossible de deviner l'espion, il est préférable de se taire.

PENSONS QUE BIEN SOUVENT DE NOTRE SILENCE DÉPEND LA VIE DE PLUSIEURS DE NOS CAMARADES, ET NE "DISCUTAILLONS" JAMAIS AVEC PERSONNE NI MÊME AVEC NOS PROCHES. LE SECRET MILITAIRE DOIT ÊTRE OBSERVÉ SANS EXCEPTION.

Lorsque la guerre sera terminée le temps ne nous manquera pas pour raconter les épisodes que nous y avons vécus.

ABANDONNONS L'HABITUDE DE COMMUNIQUER AUX AUTRES LES INFORMATIONS EN NOTRE CONNAISSANCE ET QUI SONT RELATIVES AUX MOUVEMENTS DE TROUPES, AUX EFFECTIFS DE CELLES-CI AUX DÉSIGNATIONS DES POSITIONS.

Dans le cas contraire, d'une manière indirecte mais cependant efficace, nous collaborerions avec les pires ennemis de nos libertés et de l'indépendance du peuple espagnol.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

C'est là un enseignement essentiel du grand Karl Marx, et Marx est le maître reconnu des socialistes comme des communistes.

Comment se fait-il alors, qu'après que les événements ont tant de fois justifié ce lumineux enseignement, et lorsque les événements d'Espagne lui donnent une si grande urgence, les deux Internationales du mouvement ouvrier: l'Internationale Ouvrière Socialiste et l'Internationale Communiste, ne soient pas encore parvenues à unir leurs forces dans une action commune, pour défendre la liberté et enrayer la guerre.

Des tentatives nombreuses ont cependant été entreprises au cours de cette année, depuis l'agression de Franco, dans le but de réaliser l'unité d'action internationale en faveur de l'Espagne, mais elles n'ont pas encore abouti au résultat souhaitable.

Le 6 octobre 1936, l'I. C. a proposé à l'I. O. S. une réunion commune. Cette dernière a refusé. Le

25 octobre, THORREZ et CACHIN ont renouvelé cette proposition, sans plus de succès. Le 7 novembre, puis le 28 décembre 1936, puis le 11 mars 1937, puis le premier mai 1937, l'Internationale Communiste persévérante, a conjuré l'I. O. S. d'abandonner son opposition à l'unité, sans parvenir cependant à la convaincre. Enfin, le premier juin 1937, après Alméria, les Partis Communiste et Socialiste et l'U. G. T. d'Espagne, ont lancé un appel pour une réunion commune, appel qui eut le bonheur d'être entendu. Et le 13 juin, à Annemasse, les représentants des deux internationales se sont réunis. Le fait en soi est déjà d'une portée considérable: une plateforme a été établie en accord, comportant le *traité des troupes fascistes, l'application du pacte de la S. le N., le retour au droit international*. Mais pour en aboutissement de cette volonté, il n'a pas été possible encore, de réaliser l'action ensemble. On en res-

te aux actions parallèles. Dimitrov, au nom de l'Internationale Communiste, a bien essayé de concrétiser cet accord d'Annemasse, par une action commune pratique, mais De Brouckère a répondu, pour des raisons qu'on ne comprend pas, qu'il convient d'en rester là. *Or c'est l'action commune qu'il faut*, et c'est aussi l'unité d'action internationale qui est nécessaire, afin que les socialistes, les communistes, les anarchistes, les républicains et les croyants, travailleurs du monde, puissent défendre efficacement leurs droits et leurs vies contre le fascisme et la guerre. Nous le répétons bien haut, nous Volontaires de la Liberté, qui payons du sang des meilleurs des nôtres, ce retard à réaliser l'union internationale salvatrice: *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!*

Nous avons quelque droit à répéter cet appel, nous hommes de tous pays et de toutes tendances populaires, qui sommes unis dans

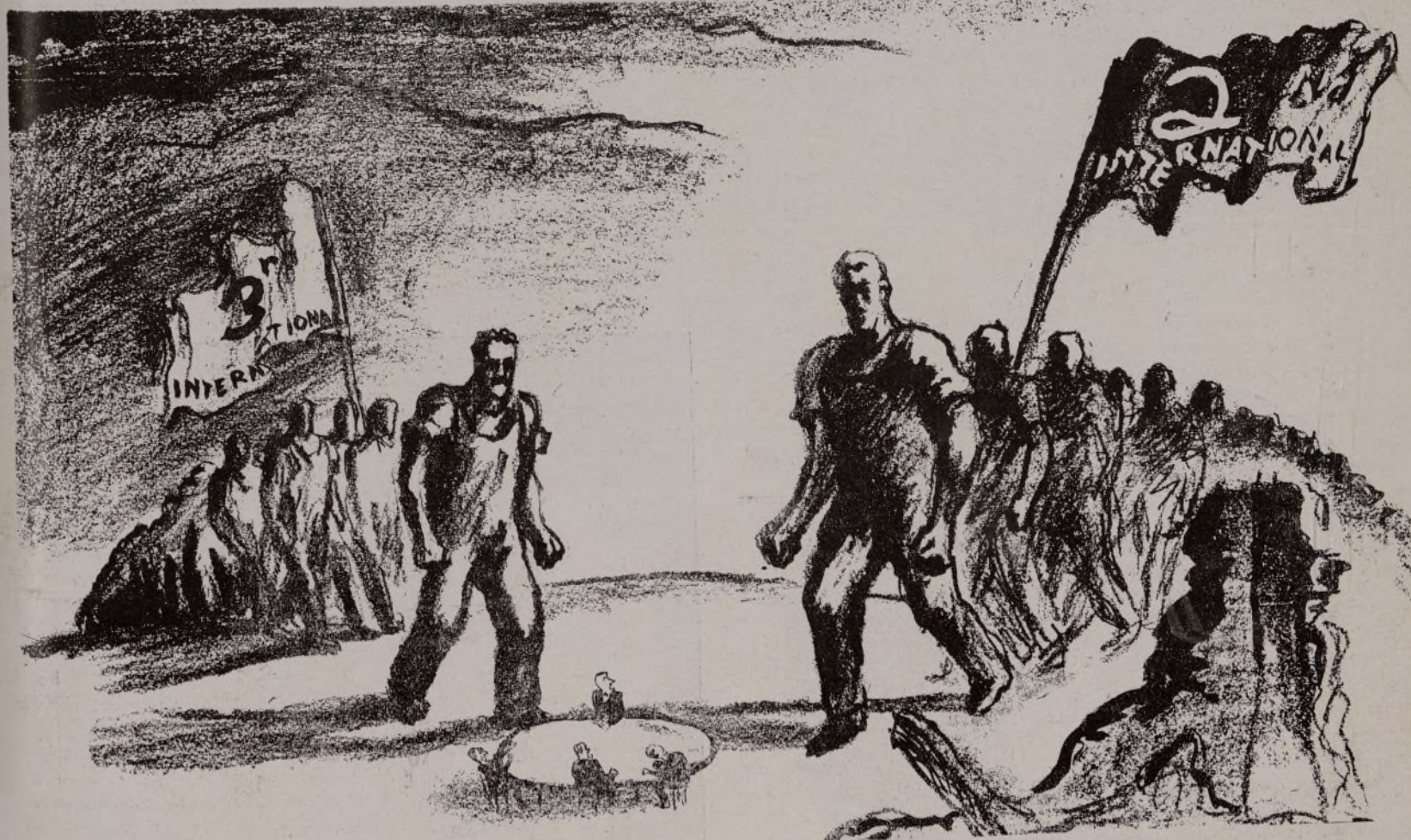
une même armée, dans un même combat pour la liberté et pour l'humanité. Vous savez cela, citoyens Adler et vous aussi, Schevenels qui, en février visitiez nos Brigades. Vous comprendrez notre appel en ces heures décisives où, après un an de guerre cruelle, nous voulons vaincre vite.

Nous la payons trop cher, nous qui sommes unis, la désunion du monde! Au moment où j'écris, notre ami le Commandant, socialiste, français, GABRIEL FORT, vient d'avoir les yeux crevés par une balle, et le Commissaire communiste anglais, BROWN, vient d'être tué par la mitraille.

Cette mitraille et cette balle, qui les ont frappés, eux et tant d'autres, viennent d'Allemagne et d'Italie. On aurait pu l'arrêter si les travailleurs du monde entier étaient unis.

ASSEZ DE DIVISIONS, UNIS-
SONS-NOUS!

J. B.



L'insigne du Volontaire de la Liberté

Pour conserver le souvenir de nos combats sur la terre d'Espagne contre le fascisme; pour établir un signe de reconnaissance de tous les "VOLONTAIRES INTERNATIONAUX DE LA LIBERTÉ" dignes de ce titre glorieux, et concrétiser par un objet commun l'Union Populaire Internationale que nous avons décidé d'éditer une médaille.

Plusieurs camarades artistes espagnols du Syndicat des Beaux Arts de l'U. G. T., Carmelo VICENT, Joaquín CORRAL, José ORTELLA et Ma-

nuel PASCUAL, à qui nous nous sommes adressés pour la réalisation, ont établi les 4 projets ci-dessous. Tous sont imprégnés d'un sens artistique élevé. Nous remercions et félicitons ces camarades. Et pour nous aider à fixer notre choix nous demandons aux volontaires eux mêmes de nous écrire leur préférence:

COMMISSARIAT DES B. I.—Calle VELAZQUEZ, 63.—MADRID

Me satisface haber contribuido con mi modesta aportación a este concurso proyecto-homenaje, por tratarse de la columna Internacional, de heroica gesta

Joaquín Corral

Para la Columna Internacional vanguardia y estímulo de la juventud del mundo.

Carmelo Vicent

N.º 1



N.º 2



N.º 3



N.º 4

